Dieu protège la Brance!

La Journée

ETRANCER: (p. commission du nichstag allacanad a releté l'article du rejet de lei sur les associations destinations l'emplei obligateire de la langue almando dans les réunions publiques, et article avait pour fut d'interdire uenga du pelonals.

A Bertin, à Kielrà Gologne, à Posen, n compte pour 8 militans de france de finns déposés par autre de faillitse nou-oilles.

UN CAS INTÉRESSANT

Un curé pout-il être juré?

the Defense religieuse (1) qui vient de paralite contient, comme d'habitude, outre d'utiles documents et d'intéressants jugements, les solutions données par des juris-consultae compétents à maintes questions nouvelles soulevées par la séparation.

Nous signalons en particulier, la discussion de la question : « Un'ouré peut-il être juré ? » Les raisons de l'affirmative sont très sérieuses. Mais le droit canonique ne permet pea l'exercice de cette mission.

L'irrégularité « par défaut de douceur » etteint, en effet, outre ceux qui, participant à une guerre offensive même juste, ont rébandu le sang, ceux qui exercant la justice criminelle, les juges qui prononcent une sentence de sang ainsi que les personnes qui ont contribus ou coopéré à l'exécution de la sentence (C. Sententiam, à x ; — Bamora XIV, De Synod disces, l'atti).

Cels ne veut pas dire que ceux qui ont varecé la justice criminelle ou pris part à la guerre, aient commis en sol un péché, men l'Étites se remuse ses ettle extention de continue de la putte criminelle ou pris part à la guerre, aient commis en sol un péché, men l'Étites se remusé ses colles contractes de l'action de la contracte de l'action de la contracte de l'action de la contracte de la putte criminelle ou pris part à la guerre, aient commis en sol un péché, men l'Étites se remusé ses colles contractes de l'action de

la guerre aient commis en sof un péché, mais l'Eglise ne permet pas qu'ils exercent ensuite le ministère sacré, sans être relevés de l'irrégularité encourue.

LES ASSOCIATIONS DE PÈRES DE PAMILLE

Le F.: Edouard Petit a publié, le mois dernier, dans la Correspondance hebdomadaire de la Lique de l'enseignement, un article venimeux contre les associations de pères de famille fondées, non dans un but d'hostilité, rais dans l'intention d'assurer la neutralité de l'école communale. De telles attaques sont une raison de plus de continuer ce mouvement nécessaire et que les vrais amis de l'Université devraient être les premiers à favoriser.

SANS PRÉCÉDENT

Les fètes du IV° centenaire de saint Jean Onrysostome, qui viennent d'avoir lieu à Rome, ont montré au monde catholique un spectacle sans précédent dans l'histofre : le Pape présidant et participant à la liturgi dans une messe pontificale de rite grec en chapelle papale.

tans une messe pontificale de rite grec en thapelle papale.

Le grochain numéro de la revue Rome 10 mars), en 48 pages (au lieu de 32), content, puec force détails inédits, le récit illueré de ces fites publiaires. On peut demantere numéro sensationne! moyennant 0 fr. 50, nu mieux encore rabonner a cette revue, nême à partir du 8 janvier (3 france par anoves la France, è francs pour l'étranger). Pate, 5, rue Bayard.

(1) 5, rue Bayard. 6 trance por se.

LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15. LILLE.

Bureaux -

C'est un propos presque banal aujourd'hui de se plaindre de la cherté de la
vie. Le prix d'une foule de denrées et
d'objets a augmenté en effet depuis deux
ou trois ans dans une proportion très
sensible. On constate ce fait dans presque toute l'Europe, notamment en Angletarre, en Allamagne et en France;
eux Etats-Unis également. C'est ainsi
que ches nous le pain a augmenté de
15-%; les viandes pour la plupart de
25-%; les légumes frais et secs de
15-%, etc. Pour le charbon de terre, le
charbon de bois, le pétrole, l'huile, la
bausse varie d'un dixlème à un quart.
Tels sont les faits. Bien que la question

hausse varie d'un dixième à un quart.

Tels sont les faits. Bien que la question ait déjà été traitée dans la Croix, il nous paratt intéressant d'en rechercher à nouveau les causes pour nos lecteurs.

Tout d'abord, deux observations pré-liminaires s'imposent. La première, c'est que le mouvement de hausse s'est ralanti, ainon arrêté depuis le mois de juin : pour plusieurs produits même, il y a en depuis cette époque une baisse accentaée. La seconde, c'est que précisémant ce mouvement partiet de haisse que hous venons de signaler ne porte que sur les matières premières, métaux, houilles, taxiles. Quant aux objets fabriqués et denrées alimentaires, leurs prix sont restés sationnaires, si même ils n'ont pas augmenté de nouveau dans une mesure plus ou moins large.

Le snéeutetten. — Les écon mistas

I. La epéculation. — Les écon mistas qui ont plus spécialement étudié la que stion attribuent ce renchérissement général à trois causes : aux ercès de spéculation d'abord, notamment de la spéculation américaine et allemande ; en second la parte propertiel de parte prolieu à l'ensemble de notre politique pro-tectionniste, soit en matière douanière; soit en matière industrielle, et enfin à l'augmentation de plus en plus rapide du

soit en matière industrielle, et enfin à l'augmentation de plus en plus rapide du stock monétaire.

Très certainement la spéculation a joué un rôle important, du meins en ce qui concerne les matières premières. Il y a eu aux Estat-Unis et en Allemagne, du milieu de 1905 au milieu de 1907, na rouvement d'intense activité industrielle, d'où est résultée une demande considérable de matières premières, notamment de métaux. La spéculation y a vu l'occasion de réaliser des gains importants; par ses achats inconsidérés et par ses tentatives d'accaparement, elle a amené sur certains produits une hausse énorme qui s'est étendue de proche en proche à presque toutes les matières premières.

tières premières.

Mais cette action de la spéculation ne Mais cette action de la spéculation ne peut être que temporaire; ses affets disparaissent avec la prospérité industrielle qui l'a fait naître. C'est bien ce qui s'est produit cette année. Dès qu'aux Etats-Unis la crise monéaire a commencé a bouleverser les relations commerciales et qu'en Allemagne on a pu constator les premiers symptômes d'une dépression économique, les prix des matières premières sont revénus à peu près à leur mières sont revénus à peu près à leur niveau normal. Les excès de spéculation expliquent donc bien dans une certaine mesure le mouvement de hausse auquel nous venons d'assister, mais seulement en ce qui concerne certains produits.

Trouverons-nous une explication plus générale de ce phénomène dans l'influence que la politique protectionniste aurait exercée sur les prix ?

Nos droits de douane très élevés, diten, rendent facile le constitution de cartelle et de de cart

tels et de coalitions de producteurs ou tets et de coalitions de producteurs ou détenteurs ; grâce à ces ententes, les in-dustriels peuvent, dans les limites des droits de douane, surélever les prix de leurs produits. D'autre part, la hausse des salaires des ouvriers, l'abréviation des heures de travail, l'assurance ouvrière, l'augmentation des impôts. l'obligation du repos hebdomadaire, en impo sant des charges croissantes aux industriels, augmentent les prix de revient des produits.

Il n'est pas douteux que l'ensemble de ces mesures protectionnistes n'exerce une certaine influence sur les prix. Mais cette influence n'a certainement pas été assez considérable pour que nous puis-sions l'accepter comme explication de la hausse importante qui s'est produite. D'ailleurs, notre tarif de deuanes actuel date de 1894; il serait bien singulier que les effets ne s'en fussent fait sentir que si longtemps après et aussi brusque-ment. En Angleterre, on a constaté le même renchérissement des denrées qu'en France. Or, ce pays est libre-échangiste. Quant à la législation ouvrière, ici encore on généralise trop. En Angleterre, aucune loi récente n'est venue modifier comme en France la situation légale des travailleurs, ce qui n'a pas empêché la nausse de s'y produire.

III. La production de l'or. - Reste la troisième cause, l'augmentation de la production de l'or. Elle est assez intéressante et a suscité assez de controverses pour que nous devions insister un peu

Suivant une loi bien comme en economie politique et approximativement exacte, l'accroissement du stock monéstire, c'est-à-dire des quantités d'or et d'argent employées dans les échanges, entraîne une hausse générale des prix. Lorsqu'en effet la masse monétaire reste stationnaire par rapport à un volume croissant d'échanges, il faut faire face avec une même quantité d'or à un plus grand nombre de transactions; il faut donc aussi se contenter pour chaque transaction, — toutes choses égales par ailleurs, — d'une quantité d'or plus faible; dès lors, les prix, exprimés en monnaie, diminueront. Si, au contraîre, la masse monétaire vient à augmenter, alors que le volume des transactions reste stationnaire ou ne s'accroît pas suivant la même proportion, nous verrons en resteix different par les estations que les volume des crosses es preduirs les réhérentes inverse les alors que le volume des transactions reste stationnaire ou ne s'accroît pas suivant la même proportion, nous verrons se produire le phénomène inverse : les prix hausseront. En d'autres termes la monnaie étant une marchandise comme une autre, son prix augmente ou diminue, selon que l'offre en augmente ou diminue, la demande étant par hypothèse invariable. Mais comme c'est l'or qui sert de commune mesure aux valeurs, son prix reste en apparence invariable, tandis que les prix des marchandises sublasant des fluctuations inverses de celles qui affectent en réalité le prix de l'or. A l'augmentation du stock corde l'or. A l'augmentation du stock cor-respond donc une hausse générale des prix.

prix.

On ne songe pas à mettre en doute l'éxactitude de ce raisonnement. Mais on cherche à en atténuer la portée en faisant observer que l'augmentation annuelle de la masse d'or est minime par rapport à l'énorme stock existant, et que, dès lors, son influence n'a pu être assez considérable pour amener des fluctuations dans les prix. Le stock d'or ne s'accroît en effet annuellement que de 1/30. Nous tiendrions ce raisonnement pour exact, si l'augmentation de la production d'or et aussi son accroissement étaient

Note tiendrions ce raisonnement pour exact, si l'augmentation de la production d'or et aussi son accroissement étaient accidentels et ne se reproduissient pas régulièrement. Mais cette augmentation est constante; depuis un demi-siècle et surtout dans ces dernières années, elle est devenue de plus en plus rapide. Il n'est donc pas étonnant qu'à la longue les effets s'en fassent sentir.

On s'en rendra aisément compte par des chiffres euivants, qui desment la production quinquennele de l'or depuis trente ans:

1876-1880, 2 860 millions; 1881-1885, 2 646 millions; 1891-1895, 4 222 millions; 1896-1900, 0 667 millions; 1901-1905, 8 341 millions, et 1903-1907, 10 341 millions.

Voici d'allieurs la production de l'or depuis 1901:

depuis 1901:
1901, 1 352 millions; 1902, 1 537 mil-

1901, 1 352 millions; 1902, 1 537 millions; 1903, 1 698 millions; 1904, 1 798 millions; 1905, 1 953 millions; 1906, 2 075 millions; 1907, 2 082 millions.

Si jusqu'à présent l'influence de cette augmentation énorme du stock monétaire ne s'était pas fait sentir, c'est parce que le volume des transactions s'est luf aussi accru formidablement au cours du XIX' siècle; il s'est même accru dans des proportions beaucoup plus grandes.

Sans le perfectionnement apporté aux modes de payèment par les généralisations des virements et des Chambres de compensation, le stock d'or auratt procompensation, le stock d'or aurait pro-bablement été insuffisant et nous aurions assisté vraisemblablement à une baisse assisté vraisemblablement à une baisse importante de prix; il est douteux d'ail-leurs qu'alors le prodigieux développement industriel et commercial du xx* siècle ent pu se produire. Mais aujourd'hui cette activité industrielle tend à ne plus progresser aussi rapidement, en même temps que la vijesse de la circulation monétaire augmente. Il n'est donc pas téméraire de soutenir que l'accroissement du stock monétaire et nocroissement du stock monétaire et no-tamment de la production de l'or doit Aire considéré comme l'une des principales dauses du renchérissement général des denrées et autres produits. P. S. M.

CONSEIL DES MINISTRES

Le Conseil des ministres, après avoir délibèré sur les questions marocaines, a décidé de soumettre au Parlement un projet
de loi portant ouverture d'un crédit extraordinaire spécial de 2 millions et demi dont
1 500 000 frances pour secours, et 1 million
pour subventions destinées aux réparations
des ouvrages hydrauliques agricoles et la
remise en état des cours d'eau non navigables ni flottables endommagés par les inondations de 1907.

Le ministre du Commerce a fait signer
par le président de la République un projet qu'il a élaboré d'accord avec le ministre
des Affaires étrangères et portant création
de six postes d'attachés commerciaux à
l'étranger.

REVOCATIONS DE DONATIONS

Le tribunal de Montmédy a prononcé la révocation d'un legs à charge de messes fait au profit de l'ancienne Fabrique de l'église de Flassigny. Le tribunal de Brive a rendu quatorze ju-gements identiques.

LA PERSECUTION

Les conseillers municipaux d'Ygrande (Allier), ont voté, dans leur dernière réu-nion, la vente du presbytère de la commune d'Ygrande.

AU MAROC

Les décisions du gouvernement

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat réunis ce matin à l'Elyaée, sous la prési-dence de M. Fallières, se sont entretenus des affaires marcaines. Mission du général Lyautey et de M. Regnault

En raison de la connexité des questions posées à Casablanca et sur la frontière algéro-marocaine, le général Lyautey, commandant de la division d'Oran et M. Regnault, ministre de France au Maroc, sont envoyée en mission à Casablanca et à Oudida. Ils étudieront les mesures destinées à préparer, d'une manière précise les conditions d'organisation de la police condée à la France et à l'Espagne, et prévue, en ce qui concerne Oudida, par les accords spéciaux de la France avec le maghzen.

Le général Lyautey et M. Regnauit par-tiront incessamment pour remplir leur mission qui leur prendra vraisemblable-ment une vingtains de jours. Ils reviendront à Paris rendre compte au gouvernement des résultats de cette mission.

Bien que le général d'Amade n'ait de-mandé l'envoi d'aucun renjort, le gouver-nement a estimé qu'il convenait d'aug-menter les effectifs dont le général dispose,

La marche avait été rendue lente par les difficultés des rampes d'accès dans les clos au-dessous de Medkra-el-Ftet et à Bera-bah.

TÉLÉPHONE : 672 -

Le général ajoute que l'état sanitaire des troupes est excellent.

Moulay-Hafid et les tribus

Moulay-Hafid et les tribus

Fez, 24 février (vid Tanger 29). — Les nouvelles peu satisfaisantes qui arrivent du camp de Moulay-Hafid ont fait différer le départ de la délégation qui, composée de Chorias et d'oulamas, doit porter un acte selennel d'nommage au suitan du Sud.

Des lettres de Moulay-Hafid ont été lues dans les Chrarias-Beni-Hassen et Hyans; elles invitent ces tribus à reconnaître son autorité. L'accueil fut, plutôt froid, mais comme il failait y répondre d'un commun accord les tribus frent savoir à Moulay-Hafid qu'elles ne prendraient de décision en ce qui le concerne qu'après son entrée dans la ville sainte de Moulay-Hafid aerait arrivé à Ghuefra dans la tribu des Zaian et que d'ict quatre jours il rentrera à Fez. Le khalifa serait Moulay-Safiaz, oncle de Moulay-Hafid.

**Les Marcoains ne veulent pas d'Abd-el-Aziz », disent les Allemands

D'après une dépêche de Tanger à la Ge-zette de Vost, les événaments ont porté un grand coup à l'autorité déjà minime dont Abd-el-Azis jouissait à Rabat.

Tous les soldats et les fonctionnaires de son entourage sont passés aux hafidiens. Son entourage immédiat est également en grande partie acquis à Moulay-Hafid et



La kashab de Settat, temoin de combats acharnés (Photographie extraite du « Pelerin »)

afin de permettre aux troupes de se re-

poser.
C'est dans cette intention que le gouvernement a donné l'ordre il y a trois jours, de faire partir à destination du Maroc deux bataillons, à 600 hommes chacun, de

triailleurs sénégalais.

En outre, le Conseil des ministres a de-cidé ce matin d'expédier deux bateitlons de Tunisie, un bataillon de Constantine, une balterie d'artillerie, des mitrailleuses sur roues qui seront prêtes le 5 mars à Saint-Etienne et enfin un escadron de cavalerie. Le total de ces troupes s'élève à environ 4 000 hommes. Signalons en ce qui concerne les tirail-

Signations en ce que coux-ci seront accom-pagnés sur le terrain par leurs femmes dont ils ne se séparent jamais en campa-

Des renforts partent de Blida

Bitda, 2 mars. — Ce matin, sont partia pour Casablanca, via Oran, 25 volontaires du 1= chasseurs d'Afrique et un goum de 110 cavallers arrivés à Laghouat.
Biskra, 2 mars. — Le capitaine Bassy, des affaires indigènes, a reçu l'ordre, par dépèche du ministre de la Guerre, de partir immédiatement par Oran pour Casablanca, où il prendra le commandement de 200 goumlers, des groupes Djelfa, Tebessa, Biskra, Ouargla, conduits par le caid Bou-Aaziz, fils ainé du bachaga Ben-Ganah.
Ces goumlers, qui embarqueront à Phi-Ces goumiers, qui embarqueront à Phi-lippeville ou Alger, prendront le train spé-cial le 6. Tous les indigenss veulent partie Ciar le o. rous les indigènes veulent partir. L'animation est très grande en ville. La municipalité accompagnera les goumiers à la gare.

Inspection du général Bailloud dans le Sud-Oranais

L'auto-mitrailleuse est arrivée dimanche soir se rendant à Mecheria, où elle attendra le général Bailloud qui doit visiter tout le Sud, ainsi qu'Assi-ben-Kellii, et tout le ter-ritoire avoisinant l'Ouled-Sidi-Cheick.

Chez les Beni-Oussa

Chez les Beni-Oussa

Après la défaite infligée aux Mdaktes à souk-el-Tnin, le général d'Amade s'est à porté vers Koudia-Sidi-ben-Sliman, où il est arrivé le 1ª mars. Voici quelques détails sur les opérations qui ont eu lieu au cours de cette marche.

'In télégramme du général d'Amade daté du bivouac de Koudia-Sidi-ben-Sliman, 1ª mars 8 heures soir, et retransmis de Tanger, le 2 mars, à 4 h. 28, du soir, annonce que le général a atteint le 29 février le point extrême des Mdakras, à Kawouled-Hiali.

Le général d'Amade s'est porté le 1ª mars en marchant de Koudia-Sidi-ben-Sliman dans la region des Beni-Ousa. Il a traversé le déflé de Berabah qui fut, le 16 février, le théatir de l'engagament de la colonne Taupin.

Le déflé n'était pas occupé par l'ennemi Quelques coups de fusil ont été seulement tirés à la traversée de l'Oued-Mellah à Madkra-el-Fiet.

, n'attendrait que le moment faverable pour Battelatat de la constant de la cons

L'envoi de renforts et la presse étrangère

La presse allemande :

L'annonce de l'envoi probable des renforts pour les troupes françaises au Maroc
est mai accueilli par les journaux pangermanistes et coloniaux.

La Tagliche Amdschan, commentant
une information d'un journal français à
ce sujet, estima que « les mesures indiquées
par ce journal sont en contradiction avec
le sens et l'essence de l'acte d'Algésiras ».
Catte information, ajoute le journal, n'est
peut-être qu'un ballon d'essai destiné à apprécier la natience des diplomaties étrangères, et particulièrement de la diplomatie
allemande.

Vraisemblablement, conclut, amèrement
l'organe pangermaniste, cette patience aupportera cette nouvelle et dura épreuve.

La Gazette de la Croir estime que chaque
jour il devient de plus en plus difficile de se
former un jugemeat même approximatif et
de savoir à quoi mèneront finalement les
choses. En tout cas, elles n'autorisent pas
une grande confiance dans l'avenir.

La presse anglaise :

La presse anglaise :

Le Daily Graphic, dans un article de tête

Intitulé : « Ce que doit faire la France », exprime l'avis que nous devons marcher sur Fez et sur Marrakech et écraser la puissance du sultan usurpateur.

Ce qui empêche la France d'agir ainsi, c'est, dit-il, la crainte de complications diplomatiques. S'il en est vraiment ainsi, les puissances doivent être consultées sans retard pour que soient levées les restrictions imposées à la France et à l'Espagne, à Alzésiras.

imposées à la France et à l'Espagne, à Algésiras.

Le Standard dit qu'ayant accepté de grandes responsabilités au Maroc en commençant les opérations militaires, les Français ne peuvent ni décliner les unce, ni limiter les autres. Les critiques allemands et autres n'ont pas besoin de rappeler aux Français leur situation anormale, ceursel la conuaissent parfaitament : male ceuxel la comaissent parfaitement; mais, s'ils restent attachés à la côta, ils me peuvent prétendre ni protéger la liberté et le commerce au Maroc, pi réduire les guerriers barbares qui peuvent soudainament apparaître de toutes parts et, au premier relachement de la vigilance, détruire les premiers vestiges de la civilisation.

UN CYCLONE A LA RÉUNION

Le gouverpeur par intérim de La Réunion vient d'informer le ministre des Colonies qu'un cyclone passe près de l'île et que la tempéte, qui parait d'ailleurs avoir attait son maximum, empêche le départ du courrier, retarde au moins de vingt-quaire heures. Le département à la pas d'autres indisations peur le moment.

CHETTANA

(POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

Le dernier des clodoches étant, paratid, hospitalisé au Havre, et les députés ne stégeant pas, le mardi gras est torne : pas le moindre vote de 15 000 france su Palais-Bourhon. M. Archimbaud père a bian hous-culé les 15 000 dimanche dernier, c'était plaisant ; mais c'était à Die, ce n'était pas à Paria, c'était le dimanche gras, il ne restait plus aucun divertissement pour le mardi.

Je ne vois d'autre distraction carnava-lesque que la recherche de la solution de la nouvelle devinette: On est le projet de lus-get de l'exercice 1909?

M. Caillaux l'avait formellement promis à la Chambre peur les pramiers joura da mars, et chacun sait qu'un ministre ne peut pas mentir, surtout quand il s'appalle Caillaux ?

Ca projet avent.

callaux :

Co vrojet existe denc ; il est donc déposé ;

mais où ?

J'al passé le pramier jour de mars, qui
était précisémen the dimanche gras, à le
charcher ; j'y ai dépensé le second jour, qui
était précisémen the dimanche gras, à le
charcher ; j'y ai dépensé le second jour, qui
était le lundi gras ; j'y conascre le tandsième, qui est le mardi gras; je me propose
de poursulvre ma recherche le quatrium
jour, qui sera le merredi des Candres, et
vous verras que j'arriversé au trente et
unième sans l'avoir trouvé.

Il est pourtant déposé qualque part;
puisque M. Caillaux à promis qu'il serait
déposé. Je ne suis pas plus autorisé à en
douter, que le public ne l'était naquère à
douter du dépôt du trésor du Mazin. Le
Matin ne ment pas, et le public chercheit;
le ministre ne mant pas et je cherche.
Je ne me rappelle pas ai le trésor du
Matin a été trouvé ; je crois me souvenir
qu'ayec, un, peu d'aite.

Je ne mar, je n'ai pas trouvé le projet de
budget de M. Caillaux, et, al le dépositaire
n'y met pas un peu de bonne volorité, lea
derniere jours de mars auront lipré pasage au poisson d'avril, sans que j'afe eu
plus de bonheur.

Me faudrait-il donc douter de la parele
de M. Caillaux ? J'éprouverais graind chagrin à m'y résoudre.

Sans doute la promesse fut faite un peu

grin à m'y résoudre.

Sans deute la promesse fut faite un peu le couteau sur la gorge : la Chambre, aurexcitée par le spéciacle éccurant du vote à la diable du bodget de 1906 duns la direction de la diable du bodget de 1906 duns la direction de la comme lumblard dissit dans le coin d'un bois : La bourse ou la vie.

Mais le ministre a fait son choîx : il a préféré à sa chute immédiate le dépêt du projet de budget de 1909 pour les pramiers jours de mars. Il faut qu'il s'exésute.

projet de budget de 1909 pour les premiers jours de mars. Il faut qu'il s'exémute.

Fy tiens surtout, — cela va vous surprendre — pour son honneur !

Oui, il importe d'établir que le ministre des Finances n'a pas seul la responsabilité du vote carnavalesque du budget en huit jours par le Sénat, et que la Chambre en a sa large part.

Si, d'aventure, M. Caillaux tenaît sa promesse, et déposait son projet de budget en tamps voulu, le résultat serait suractamént le méme, fin décembre ne mettrait pas le Sénat dans une posture moias ridicule, et nos finances dans un état moins pitoyable; mais la responsabilité ne serait plus partagée, la Chambre l'assumerait tout enfière, et le pays saurait à qui e'en prendre, C'est pourquoi j'ai souci da voir le gouvernement tenir sa promesse, et mettre la Chambre à même de boucler le budget de 1909 avant le 30 juin, délai fixé par la loi. Je gage que l'expérience ne serait pas favorable à la Chambre.

Mais, bonne àme à l'égard de sa chère majorité, vous varraz que M. Caillaux me la tentera pas. Il préférera manquer à sa parcole, déposer tardivement son budget, et partager avec la Chambre la responsabilité du pitoyable état de nos finances, faute de temps pour les étudier.

J. B.

Gazette

Paur ceux qui le préchent ou qui l'ont préché, bien entendu.

Depuis qu'il n'est plus député socialiste, M. Eugène Fournière, collectionne les amplois : professeur à l'Ecole des hautes études sociales, maître de conférences à l'Ecole polytechnique... Un décret du ministre du Commerce vient de le nommer professeur du cours des associations ouvrières, créé spécialement pour lui au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

M. Augugneur est gouverneur de Madagascar; M. Gabriel Deville, nuinistre plénipotentisire en Abyssinie; M. Labussière, trésorier général; M. Palix, magistrat; M. Léo Meillet, directeur d'asile d'aliens; M. Fabérot, receveur buraitet, etc.

Ainal, ces messieurs, quand is sont de la politique, se préparent une bonne petite retraite.

N'ayant pas, réussi à faire le bonneur uni-

traite.
N'ayant pas réussi à faire le bonheur uni-vorsel, ils ont fait au moins leur propre fetit bonheur. C'est déjà quelque chose.

Une séance de 57 houres

La Chambre des communes, à Ottawa (Canada), s'est ajournée le 28 février, après une séance ininterrompue de 57 heures. La cause de cette longie séance avait été la discussion du budget de la marine et, notamment, d'un crédit de 10 000 livres sterling pour la surveillance das aun canadiennes dans l'océan Arctique. Conservanteurs et gouvernementaux out engage à cette eccasion une lutte acharacse et plus